

Histoire fondatrice de
La Grande Fabrique
des Richesses de l'Humanité

CHAPITRE 1

A stylized illustration of a woman with dark hair in a bun, wearing a white tank top and grey pants, sitting on a large, open book. She is holding a large, dark pencil. The background is a mix of muted green and brown tones, suggesting a desk or a study area.

Le besoin de
comprendre la société
et d'en saisir
l'évolution

Véronique Jacquemoud
L'histoire d'une femme qui pense le Monde
2012

CHAPITRE 1

Le besoin de comprendre
la société et d'en saisir
l'évolution





*La communication est un art
de vivre. Elle est exigeante.
Elle est la condition de
l'Harmonie entre les gens.*

- Marc Roussel -

1. L'IMPÉRIEUX DÉSIR DE COMMUNIQUER

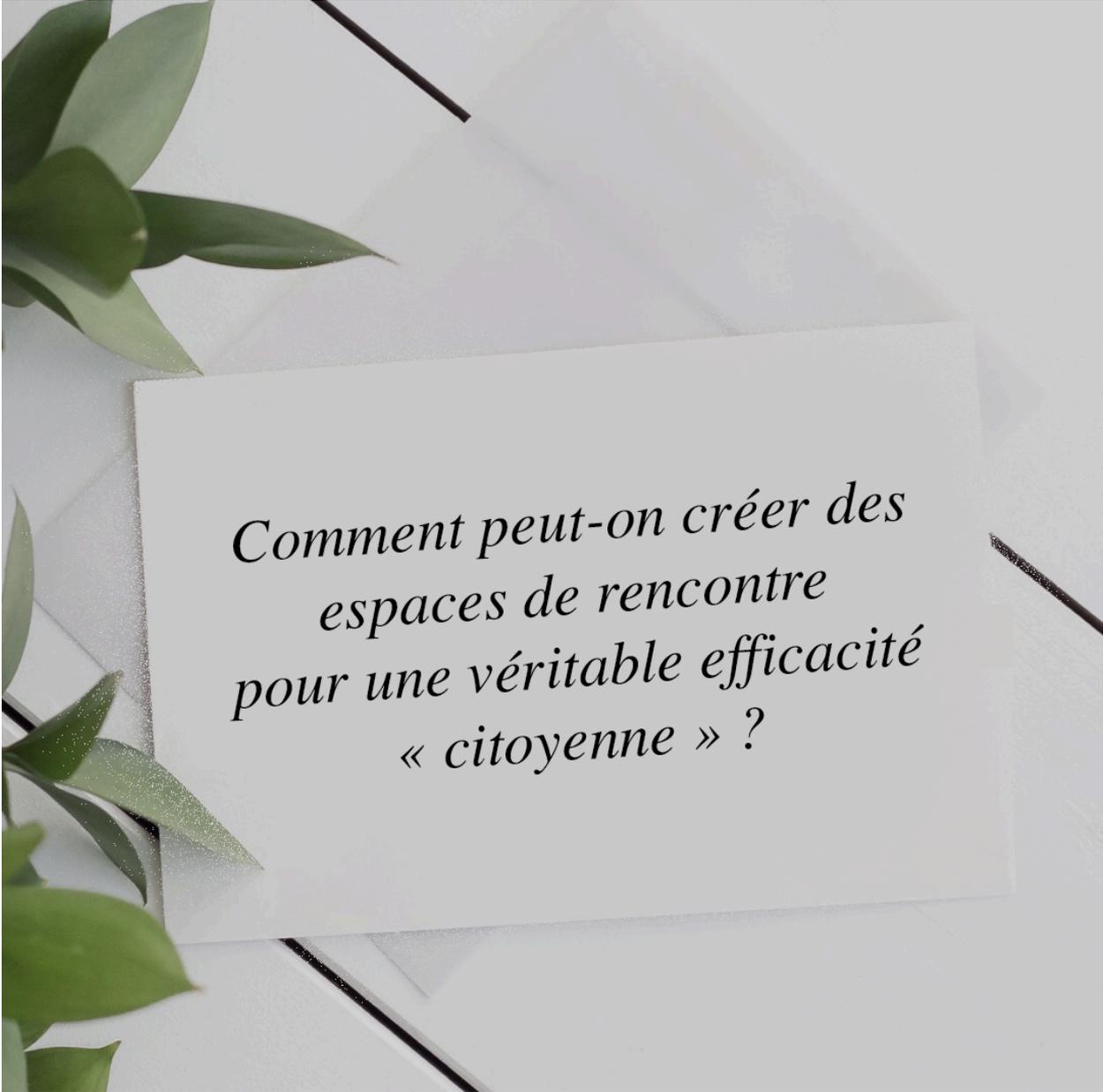
Déjà assez jeune, Jacques Séguéla me fait rêver ! Ce sera le premier, voire l'un des seuls à qui je rêvais d'emprunter le métier. Vous me direz que ce n'est pas approprié de parler de lui en ce moment, mais je persiste et je signe.

Cet homme de communication reste un grand homme et a apporté sa contribution dans l'émergence de nouvelles démocraties. Son métier est un art. Et quand on connaît ce que suppose ce métier, je peux témoigner qu'il a su l'exercer avec un grand talent.

2. LA DÉCOUVERTE DE LA CONNAISSANCE MULTI DISCIPLINAIRE

1995 : Je passe le concours d'entrée à l'Ecole de Haute Etudes en Sciences Sociales, parce que j'avais envie de « voir autre chose » que l'Université où je venais d'obtenir ma Maîtrise de Sociologie. Je suis sélectionnée.

Durant 2 ans, je découvre la richesse de la pluridisciplinarité en recevant un **enseignement riche** et pluridisciplinaire par des Professeurs en Histoire, en Anthropologie et en Sociologie.



*Comment peut-on créer des
espaces de rencontre
pour une véritable efficacité
« citoyenne » ?*

3. LE BESOIN DE COMPRENDRE LA SOCIÉTÉ ET D'EN SAISIR L'ÉVOLUTION

Pourtant, cela ne me suffit pas. Je suis interpellée par la scission qu'il existe entre le monde de la recherche et celui des politiques publiques. Parce que tous les jours, **j'apprends à comprendre, objectiver, analyser la vie** des gens en société, je m'interroge sur les moyens que l'on pourrait mettre en place afin que ces savoirs puissent servir plus ou mieux l'ensemble de la société. Mais aussi parce que je comprends que la « société » est certes un sujet de débat, mais surtout qu'elle relève, comme le démontrent si bien P. Berger et T. Luckmann d'un processus de « *construction sociale de la réalité* ».

« Je m'interroge sur les moyens que l'on pourrait mettre en place afin que ces savoirs puissent servir plus ou mieux l'ensemble de la société. »

Je vois bien que les universitaires utilisent tout un vocabulaire qui leur permet de maintenir une distance et protéger leur «position ». C'est simple, moins on nous comprend, plus on est savant ! Je n'adhère pas à ce positionnement.

CHAPITRE 2

Comment m'inscrire dans le monde et participer à l'évolution de la société ?





*La colère est le résultat quand
on se fait croire trop longtemps
que notre problème,*

c'est l'autre.

- La Grande Fabrique des Richesses de l'Humanité -

1. Comment peut-on créer des espaces de rencontre pour une véritable efficacité citoyenne ?

Curieuse, je trouve un second mentor, le Sociologue Adil Jazouli. En 1997, je suis embauchée - parallèlement à mon D.E.A que je poursuis à l'EHESS – dans son Cabinet, l'un des plus importants Cabinets d'Études sociologiques de l'époque : « Banlieuescopie », présidé par Tara Ben Jelloun. Adil m'apprend, par son engagement, à mettre les connaissances et les savoirs des sociologues au service de l'étude de l'application des politiques de la Ville dans les quartiers en difficulté.

Outre la violence des situations auxquelles je me confronte dans les banlieues et qui me font parfois vouloir abandonner...outre les échecs cuisants que je mesure dans l'application de politiques souvent inappropriées, je découvre également les enjeux de pouvoir des responsables politiques - commanditaires de nos études – et leur volonté de vouloir parfois infléchir la vérité de nos propres résultats. Les synthèses se négocient et j'observe, en bonne sociologue, l'existence de ces pouvoirs informels auxquels les experts se confrontent dès lors qu'ils réfléchissent sur la chose publique et sur l'application de politiques.



*L'Homme libre est celui qui
n'a pas peur d'aller
jusqu'au bout de
sa pensée.*

- Léon Blum -

Quelques années plus tard, j'apprends qu'Adil Jazouli a fermé son Cabinet... parce qu'il souhaitait défendre sa liberté de penser ? Ou qu'il n'a pas réussi à défendre cette liberté ? Un an après, je postule pour un autre Cabinet. J'ai la chance d'être « choisie ». Pourtant derrière la fierté passagère d'avoir brillamment passé ces longues étapes sélectives, une voix me dit de ne pas accepter. Je n'arrive plus à voir comment je pourrais réellement contribuer de cette manière là, à l'évolution d'une société plus juste sans me faire « manger » dans l'expression de mes idées...

1997 :

Je vis toujours à Marseille et je suis une thésarde « chanceuse » puisque l'une des rares allocataires de thèse à l'issue de mon DEA. Je vis à ce moment là, l'inégalité des politiques françaises en matière de recherche et d'enseignement supérieur, notamment dans le champ des sciences humaines et sociales. Je découvre la compétition malheureuse entre nous autres étudiants qui me mène à perdre, malgré moi, quelques copines qui rêvaient, elles aussi, de bénéficier de la chance de pouvoir continuer.

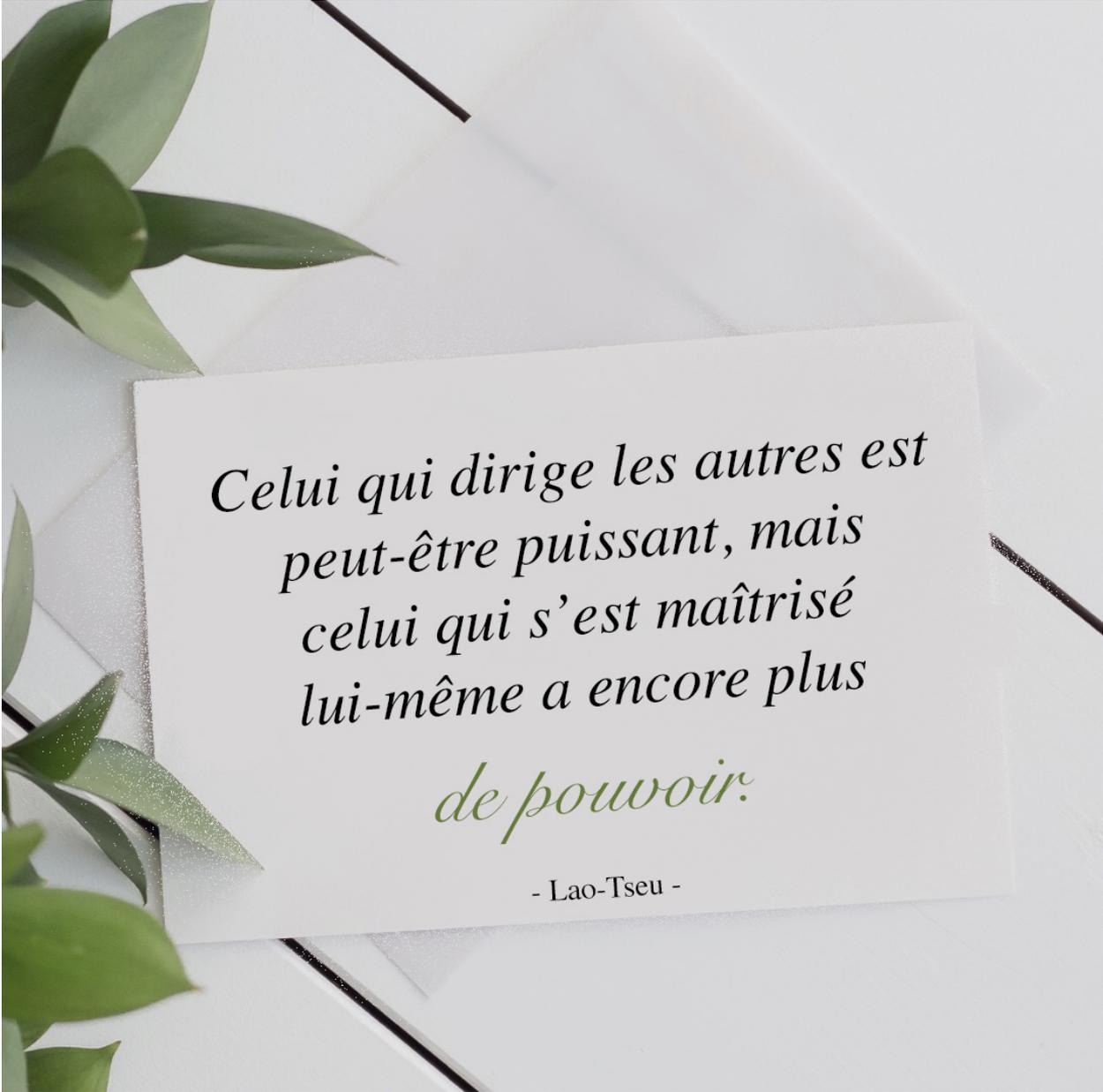


*Le matériel peut être volé, mais
les connaissances acquises
ne le seront jamais.*

- La Grande Fabrique des Richesses de l'Humanité -

2. APPRENDRE À METTRE LES CONNAISSANCES ET LES SAVOIRS DES SOCIOLOGUES AU SERVICE DES DÉCIDEURS

Je me spécialise sur les processus de construction des images publiques et des images identitaires des territoires. Ce qui m'interpelle c'est de comprendre comment les pouvoirs publics, en charge de la gestion des territoires locaux, gèrent l'émergence d'un phénomène alors nouveau de mise en concurrence des territoires locaux, nationaux et internationaux. Le phénomène devient médiatique et les Collectivités locales commencent à se battre à coup d'images autant que d'avantages fiscaux. De nouveaux modèles de gouvernance apparaissent. Les recherches se multiplient. Et je deviens l'une des spécialistes de la question et mène parallèlement des études ponctuelles pour le compte de la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire) sous l'égide de Bernard Morel.



*Celui qui dirige les autres est
peut-être puissant, mais
celui qui s'est maîtrisé
lui-même a encore plus
de pouvoir.*

- Lao-Tseu -

Parce que je connaissais bien les enjeux d'Aménagement du Territoire en PACA et sur l'arc Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, je propose à l'un des membres de l'équipe du candidat qui se prépare aux élections régionales « d'utiliser » mes connaissances afin de contribuer et de les aider à gagner. Le risque Le Pen est très présent. Il ne cessera jamais de guider ma volonté de participer à l'élaboration de la chose publique et à aider les candidats à gagner. 15 jours passent et je suis embauchée dans le petit staff de campagne qui apportera la victoire au candidat en mars 1998.

C'est le début d'une nouvelle étape où je découvre tous les rouages de l'exercice du pouvoir. Pour commencer au sein du Cabinet du Président, puis ensuite, à ma demande, dans les services de la collectivité.

2003, contre toute attente, je me marie ! Et je quitte tout pour suivre l'homme qui a conquis mon coeur et qui est nommé à l'Université des Antilles-Guyane.



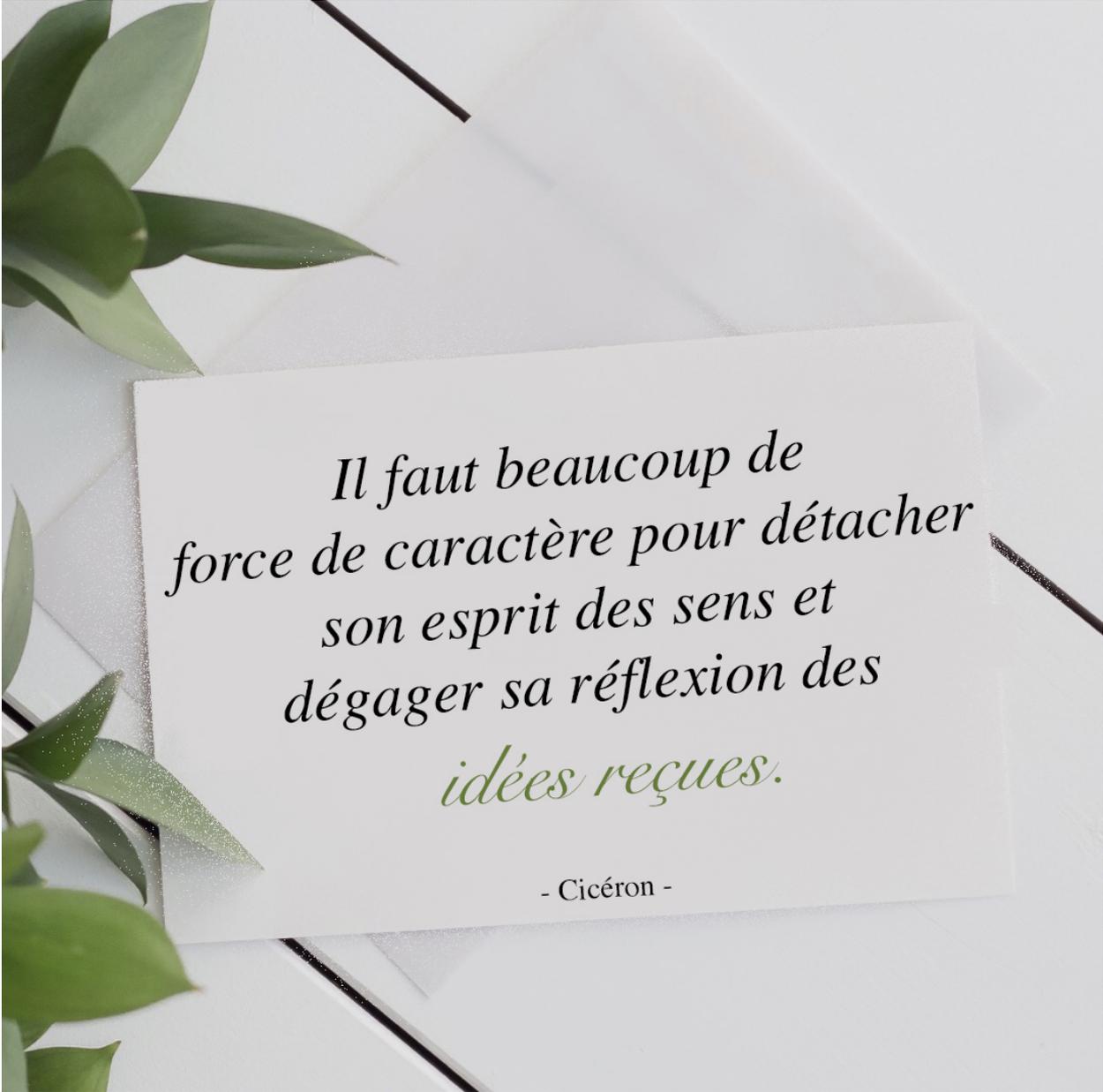
*Même le plus long des
voyages commence
par un
premier pas.*

- Lao-Tseu -

3. DES DÉCIDEURS POLITIQUES AUX ENTREPRENEURS PRIVÉS

Je refuse de chercher du travail avant d'avoir mis un point final, cette fois-ci, à ma thèse que j'avais eu du mal à sauvegarder dans le rythme effréné que suppose la fonction de « conseiller » d'une personnalité politique. Mais rapidement le travail me rattrape et on me propose de prendre la suite de la Directrice commerciale et à l'export d'un des plus grands groupes aux Antilles « Médiasoverseas », Canal+/Canalsatellite. J'accepte.

Au lendemain de ma soutenance de thèse, je pars à la Réunion pour être formée au métier. En rentrant en Guadeloupe, je voyage alors beaucoup ce qui me permet de découvrir la richesse de la Caraïbe. Après 10 mois, je négocie une rupture conventionnelle de contrat... en conflit avec les dirigeants métropolitains postés aux affaires en Guadeloupe et qui me perçoivent comme trop « sociale » dans le management de mes équipes. Cette expérience me fait re-découvrir l'histoire coloniale, et prendre la mesure de ses effets collatéraux et toute la dimension du poids de la mémoire collective.



*Il faut beaucoup de
force de caractère pour détacher
son esprit des sens et
dégager sa réflexion des
idées reçues.*

- Cicéron -

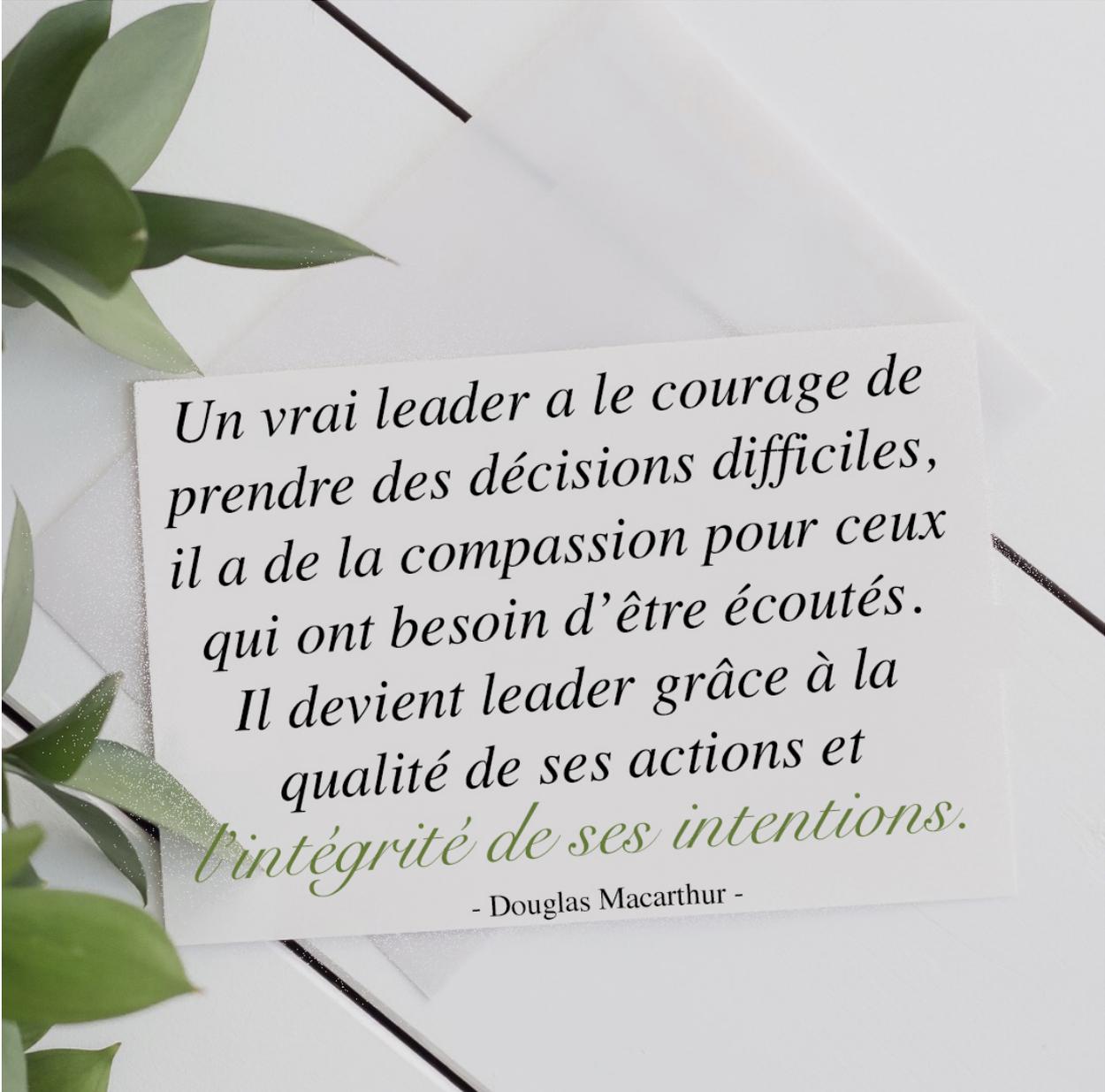
Là, je prends conscience que je ne pourrais plus travailler, tant que je serais en Guadeloupe, avec la vision du monde de ces « patrons métropolitains de là-bas ». Alors, je me remémore les seules choses qu'on m'ait dites lorsque je suis arrivée en Guadeloupe. D'abord : « Il n'y a pas de place pour 2, si ton mari travaille, toi tu resteras à la maison » Wow ! - Ensuite, « Tu es blanche et qui plus est, une femme, tu ne pourras jamais travailler avec le monde politique guadeloupéen ». Enfin, « Il existe ici un « big boss » qui a construit la moitié de la Guadeloupe et de Saint-Martin. Tout le monde voudrait le rencontrer... mais tu n'y arriveras jamais ».

Tout cela enrichissait mon petit carnet d'idées reçues et de croyances au caractère limitant. J'ai passé 7 ans en Guadeloupe, fondé ma 1ère société de conseil en communication politique. J'ai intégré les équipes du Président de Région qui m'ont accueillie comme rarement je n'avais été accueillie, j'ai fait des campagnes électorales à leurs côtés, et j'ai travaillé durant 6 ans et jusqu'à son départ à la retraite pour ce fameux « big boss » que tout le monde redoutait.

CHAPITRE 3

Quelle pourrait être
ma contribution
au Monde ?



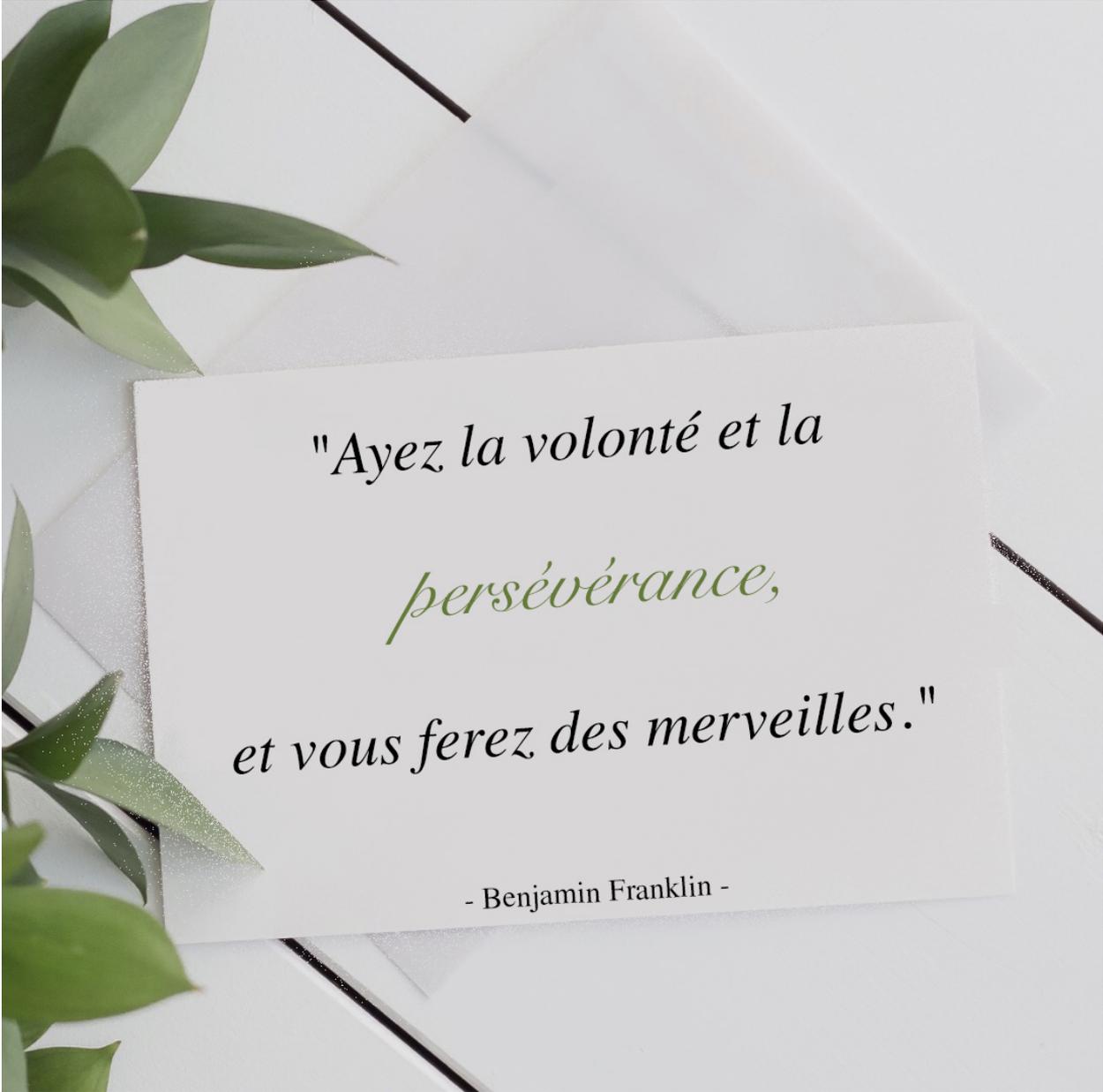


*Un vrai leader a le courage de
prendre des décisions difficiles,
il a de la compassion pour ceux
qui ont besoin d'être écoutés.
Il devient leader grâce à la
qualité de ses actions et
l'intégrité de ses intentions.*

- Douglas MacArthur -

1. LA CONVERGENCE POSSIBLE ENTRE LEADERSHIP, AFFAIRES, ARGENT ET HUMANISME

Ce fut ma troisième rencontre avec l'une des personnes qui est devenue un « maître » à penser. Il est de ceux qui sortent de « l'école de la vie ». Il était de droite, j'étais plutôt à Gauche. Il y avait du respect et nous partageons des valeurs fondatrices : l'humanisme, l'action et l'efficacité. J'ai pris du temps à comprendre pourquoi il dérangeait... Il faisait de l'argent, beaucoup d'argent. C'était un vrai business man. Il me confrontait moi-même avec ma « vieille » perception de l'argent héritée de la culture des milieux socialistes. C'était un visionnaire. Toujours un coup d'avance. L'un des rares dirigeants de SEM à avoir réussi à anticiper le désengagement progressif de l'état dans le financement du logement social en France. L'un des seuls à s'être toujours battu pour construire des établissements publics dignes de ce nom, des hôpitaux et des écoles pour tous aux Antilles et ailleurs. Il m'enseigne le rôle que l'argent peut jouer pour faire émerger de vrais projets humanistes. J'apprends à admettre que sans argent, notre pouvoir et nos champs d'action sont fondamentalement réduits et limités. En 2006, un homme que j'ai toujours estimé en politique m'appelle pour prendre en charge l'organisation complète des déplacements de « la candidate » aux présidentielles sur la Martinique et la Guadeloupe. J'accepte sans réfléchir... et j'intègre par la suite, l'équipe de campagne sur Paris.



*"Ayez la volonté et la
persévérance,
et vous ferez des merveilles."*

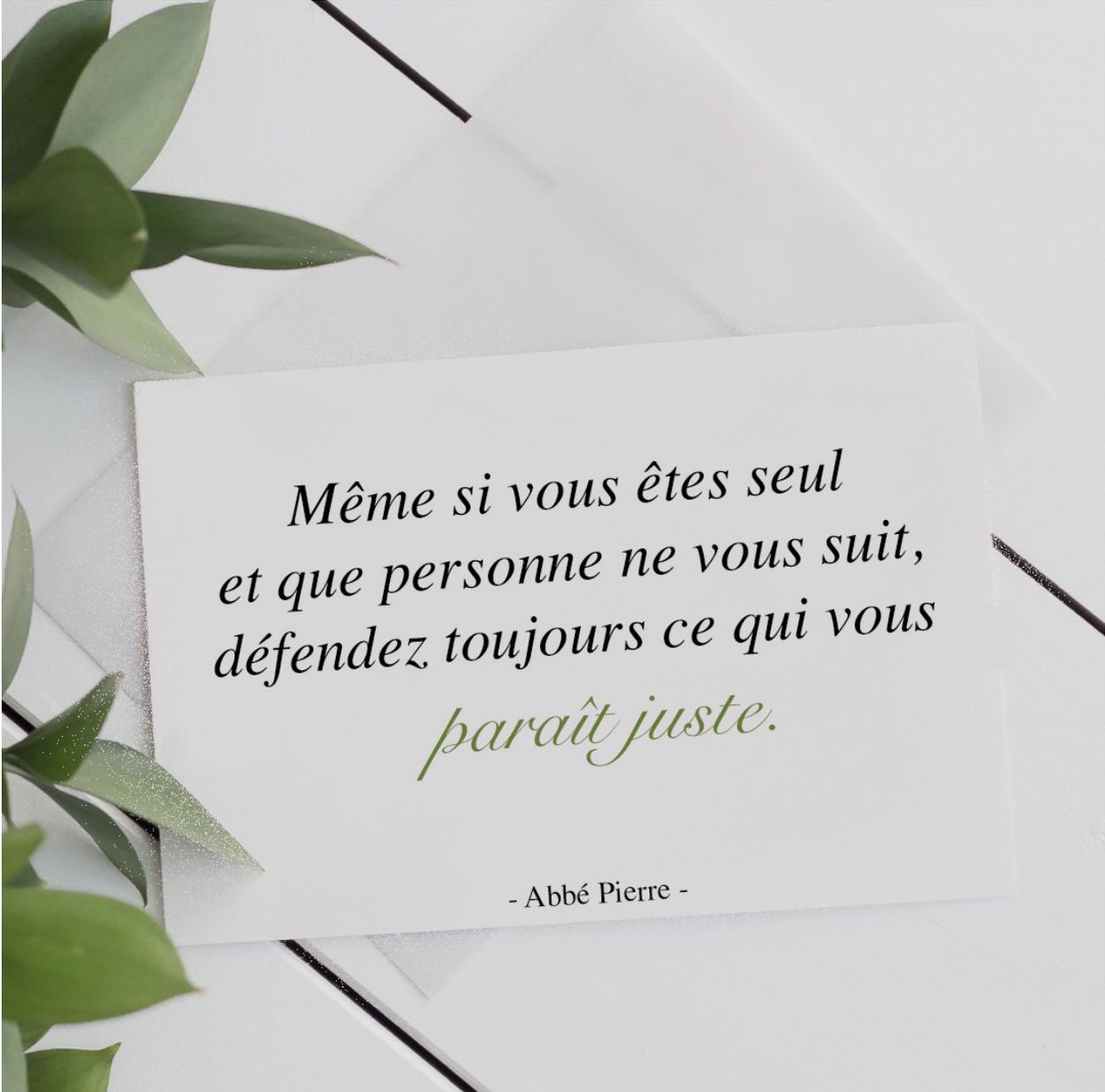
- Benjamin Franklin -

2. UNE INTERROGATION FONDATRICE : QUELLE POURRAIT ÊTRE MA CONTRIBUTION AU MONDE ?

Avec tout cela, j'oublie sans doute une partie essentielle de ma vie et je perds au passage mon mari ! Une difficile période s'engage alors et j'ai besoin de me recentrer sur moi, de faire le point et de m'aérer. Voir autrement, penser autrement. Comprendre. Comme le dit si justement David Bernard, Auteur et Conférencier que je rencontre lors d'un de mes premiers voyages au Québec : « *Quand le « voyant » s'allume, n'attendez pas jusqu'à la dernière seconde de la dernière minute pour régler le problème parce que sinon, vous en subirez les conséquences* ». Bingo !

3. DÉCOUVERTE DU RÔLE DÉTERMINANT DE NOS MANIÈRES DE « PENSER » ET DE NOS CROYANCES. QU'ELLES SOIENT INDIVIDUELLES OU COLLECTIVES

En 2008 je m'inscris pour me former au coaching professionnel. Après une année de formation intensive, j'obtiens ma certification. Cette formation est une vraie découverte. Celle d'un métier riche et passionnant qui me correspondait, dans sa forme comme dans son fond. A l'issue de ma formation, mon enseignante - sachant que je voulais intervenir auprès de personnalités politiques - me conseille de me doter des « outils » de la PNL.



*Même si vous êtes seul
et que personne ne vous suit,
défendez toujours ce qui vous
paraît juste.*

- Abbé Pierre -

Après avoir passé mon Praticien PNL à Paris, il m'est apparu indispensable de me confronter à une autre manière d'enseigner, à une autre culture. Pourquoi ? Je ne le savais pas vraiment. Je l'ai découvert en partant suivre cette formation à Montréal. Qu'ai-je appris de cet enseignement ? D'abord j'ai pris conscience de la puissance de ces outils, non seulement au niveau de l'individu mais également pour tous ceux qui sont en situation de prise de parole en public. J'ai ensuite découvert le rôle déterminant de nos manières de « penser » et de nos croyances dans nos comportements et dans les résultats que nous obtenions dans nos vies, individuellement mais également collectivement. Je ne l'avais pas entendu ainsi auparavant. Alors, comment intégrer tous ces nouveaux apprentissages dans mon projet professionnel et vers où me diriger ? Je n'y vois pas encore très claire.

Je décide de prendre une année sabbatique. Qui finalement se transformera en 2 années ! Le changement c'est peut-être maintenant, mais ça prend du temps ! Le coaching professionnel dans sa démarche et ses enjeux sociétaux me convainc de plus en plus. Bien entendu le débat sur la réflexion de sa propre pratique en tant que Coach professionnel est fondamental et reste une nécessité pour tous. Les dérives sectaires sont aujourd'hui au coeur du combat des associations de coachs professionnels. Et c'est la raison pour laquelle, en arrivant à Paris, j'intègre pour commencer l'Association Européenne de Coaching pour m'y investir.



*Ceux qui seront capables,
aujourd'hui et demain, de résister
dans ce contexte de changement
sont ceux qui pourront s'appuyer
sur des valeurs essentielles,
solides et sur un
sens de la vie « sain ».*

- Frédéric Hudson -

4. JE PRENDS CONSCIENCE QUE LE MONDE EST FINALEMENT EN PERPÉTUEL CHANGEMENT !...

Malgré les problèmes d'image que rencontre le métier, je découvre - en coachant notamment des coachs professionnels - que cette discipline, en construction, fait progressivement les preuves de son efficacité pour désamorcer des conflits (au sein des entreprises par exemple et en matière d'accompagnement dans l'application d'une certaine forme d'éthique managériale), mais aussi pour révéler les identités, proposer de nouveaux repères et consolider la capacité des hommes à évoluer dans une société en perpétuel mouvement.

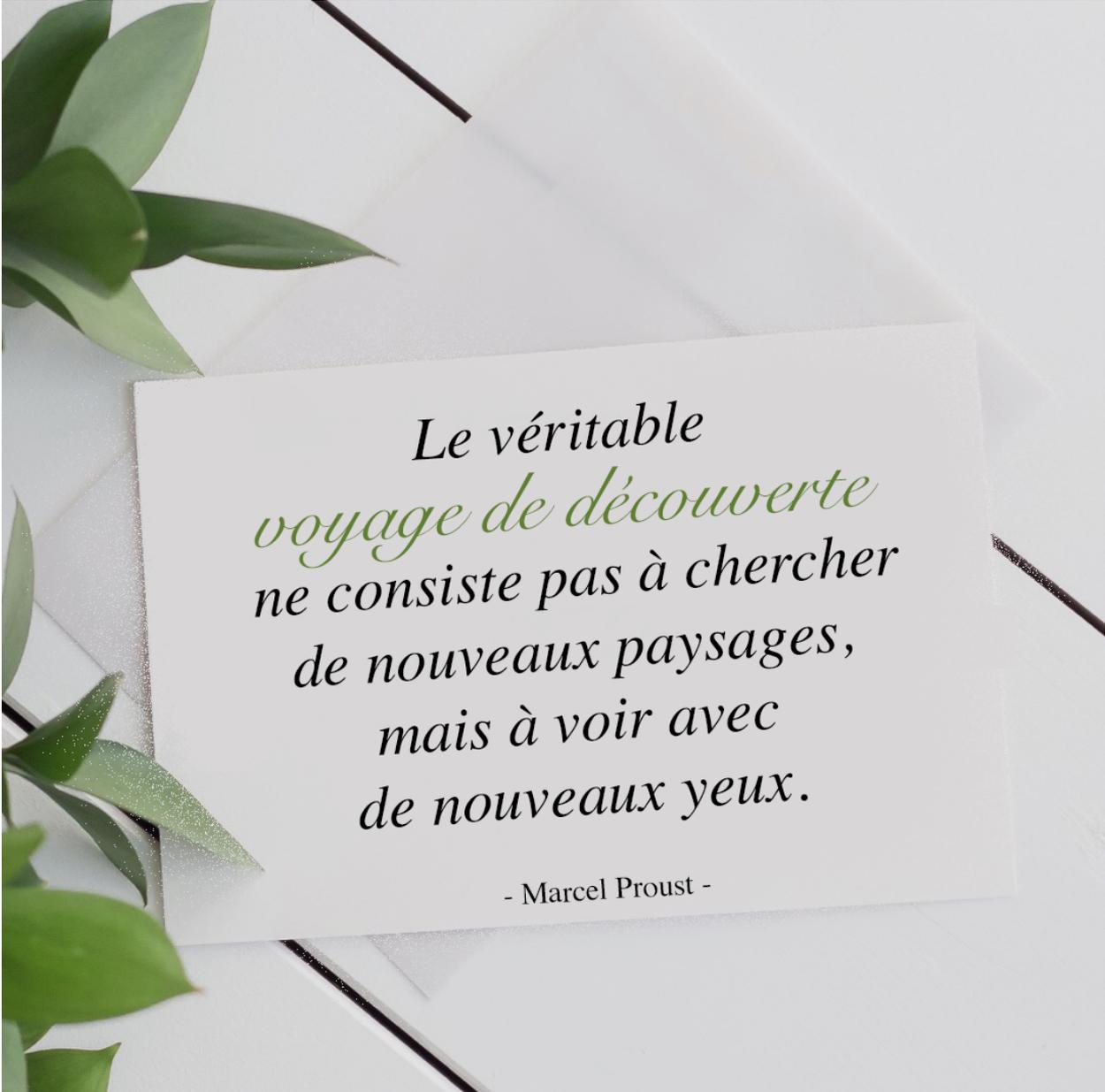
Car je prends en effet conscience que le monde est finalement en perpétuel changement !... Je découvre Frédéric Hudson et ses outils méthodologiques qui permettent d'accompagner le changement. Selon lui, « *ceux qui seront capables, aujourd'hui et demain, de résister dans ce contexte de changement sont ceux qui pourront s'appuyer sur des valeurs essentielles solides et sur « un sens de la vie » sain* ». Cela renforce ma conviction de l'utilité sociétale de ce métier. Alors, je continue à avancer.

CHAPITRE 4

La traversée
du désert

...





*Le véritable
voyage de découverte
ne consiste pas à chercher
de nouveaux paysages,
mais à voir avec
de nouveaux yeux.*

- Marcel Proust -

Je suis alors à la fin de ma deuxième année sabbatique. N'ayant plus véritablement de ressources financières, je décide alors de revenir de Suède pour redémarrer, sur Paris, mes activités. J'avais toujours été portée par la certitude profonde que quand j'aurais besoin d'argent, il me suffirait de revenir sur Paris pour redémarrer. Que nenni !! Les choses ne se passent alors pas exactement comme je l'avais imaginé.

Un événement aussi inattendu que déroutant va venir totalement bouleverser ma vie. A peine quelques jours après mon arrivée, je ne sais toujours pas par quel heureux hasard, la collaboratrice de Ségolène Royal m'envoie un message me disant "*Véronique, Ségolène veut te voir demain*". Consciente que j'allais bientôt être "fauchée", je me surprends toutefois à ne pas forcément bien réagir à cette "convocation".

Nous sommes en pleine période pré-électorale pour les présidentielles de 2012 et la gauche se prépare pour ses fameuses primaires. Je décide de me rendre quand même au rendez-vous et là... je ne sais pas ce qu'il se passe. Je refuse en bloc tout ce que Ségolène me propose. Un sentiment profond m'envahit alors en sortant de son bureau avec ces mots qui résonnent parfois encore dans ma tête "*ma fille, t'es dans la merde !*". Bingo !

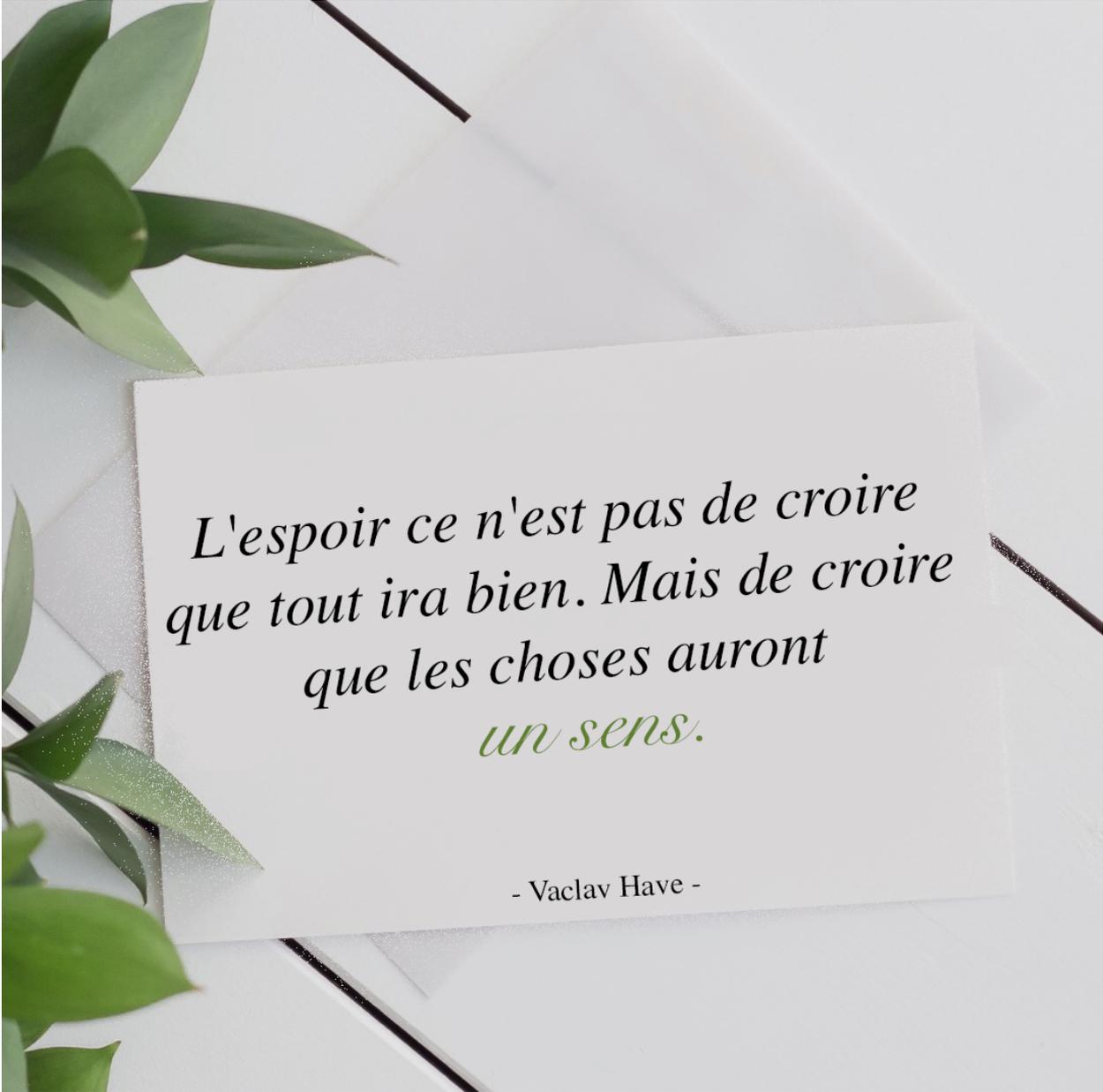


*Vous devez valoriser
chacune de vos paroles
et n'oubliez jamais
les impacts que
vos actions
peuvent avoir dans
la Société.*

- Salem Mbimbi -

Une longue période de solitude, comme une sorte de traversée du désert s'ouvre alors devant moi me conduisant au plus profond de moi, avec ce sentiment de ne pas arriver, cette fois-ci, à faire face à la situation et à reprendre le dessus. Je tente alors de reprendre contact avec certains "ami(e)s" qui avaient fait la campagne de 2007 avec moi. A ma grande stupeur je découvre ces "fausses" amitiés de la part d'"apparatchiks" qui étaient déjà toutes et tous entrain de se battre, les uns contre les autres, pour pouvoir éventuellement avoir un bout de quelque chose, un poste, une responsabilité dans la campagne qui s'annonçait. La chose qui m'était alors proposée était de me battre. J'aurais pu ! je crois que j'en avais la capacité. Mais au risque d'apparaître comme une pauvre "naïve", stupide de ne pas avoir vu qu'on était en fait dans un ring entre nous, je choisis de faire profil bas, en conservant ma naïveté et mon coeur d'enfant. Je décide alors de me faire et de leur faire croire que je ne vois rien !

A ce moment là, ces évènements me renforcent dans l'idée qu'un autre chemin est possible et qu'il est urgent d'évoluer car ces comportements ne peuvent qu'amener le Parti Socialiste à sa perte. Et c'est quand cette "bonne amie" venue passer 15 jours aux frais de la princesse chez moi en Guadeloupe m'a dit : *"Véronique, je ne peux pas t'aider, ce que tu proposes est trop professionnel"* que des déclics se sont passés.



*L'espoir ce n'est pas de croire
que tout ira bien. Mais de croire
que les choses auront
un sens.*

- Vaclav Havel -

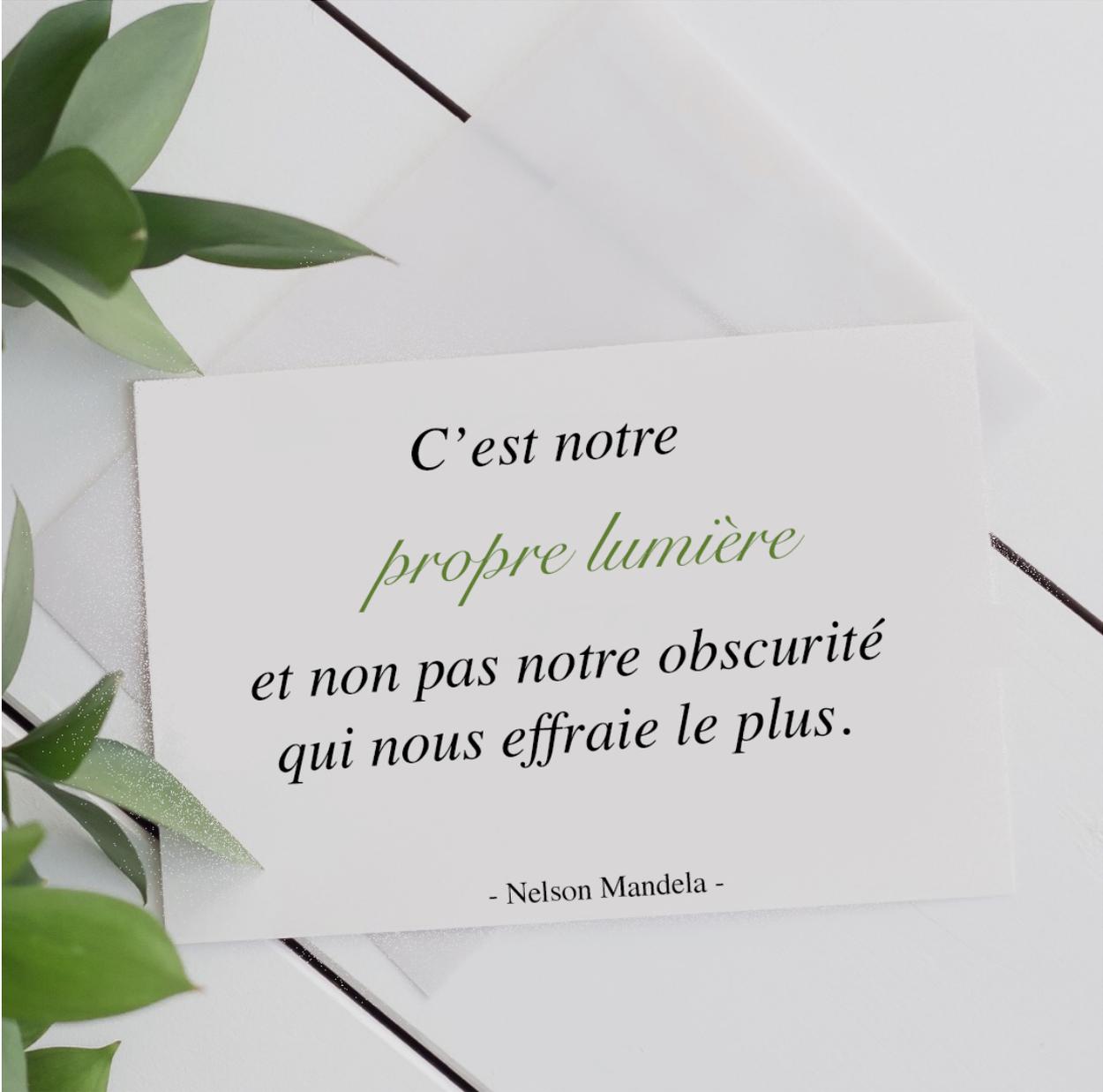
Alors, pour pouvoir bosser pour des élus du PS, il faut être mauvais ?! Le monde ne tourne vraiment pas rond ! En peu de temps, je me retrouve fauchée. Et je commence à toucher du doigt ce que veut dire “ne pas pouvoir payer son loyer”. Je passe par des phases très déroutantes. La tristesse, la peur, la honte, l’isolement, le sentiment de perdre ma confiance, d’être nulle, l’incompréhension se mélangent alors dans ma vie à ce moment là. Ce bouquet d’émotions subtiles me fait expérimenter un chemin encore inconnu où, de manière peut-être contradictoire, je découvre aussi le plaisir d’ÊTRE sans avoir besoin de posséder, sans avoir besoin de titres ou de médailles ! Juste ÊTRE. Ma vision sur ma relation à l’argent et aux biens matériels fait une vrille de 360° et je me sens progressivement libérée.

Le déclic de la Grande Fabrique est né de cette situation. Un jour, j’étais chez moi, je faisais le bilan de tout ce que je n’avais plus : plus d’argent, pas de clients, pas les moyens de payer mon loyer le mois suivant etc... Que pouvait-il m’arriver du coup ?!! C’est exactement à ce moment de dépouillement le plus complet que je me suis dis : “Et bien la seule chose qu’on ne te retirera pas, c’est ce que tu as dans le coeur, et à l’intérieur de toi”. Ainsi, je me suis mise à écrire la Grande Fabrique des Richesses de l’Humanité.

CHAPITRE 5

Porter la connaissance pour faire évoluer positivement nos manières de penser et nos croyances : contribuer à remettre l'Homme au coeur de tout projet





*C'est notre
propre lumière
et non pas notre obscurité
qui nous effraie le plus.*

- Nelson Mandela -

1. LA NAISSANCE DE LA GRANDE FABRIQUE DES RICHESSES DE L'HUMANITÉ...

Cette période de transition professionnelle et personnelle n'aurait pas pu se faire sans l'aide des autres. Ma rencontre avec un homme de grande valeur, Joël Guillon, m'a permis de dresser des constats et d'accéder aux éclaircissements dont j'avais véritablement besoin vis-à-vis du sens que je pouvais donner à mon parcours professionnel.

Joël m'aide à identifier et prendre conscience de ce qu'il nomme « son processus d'excellence ». C'est en acceptant – au fur et à mesure – de voir en moi ce talent que j'ai alors compris qu'il pouvait être mis au service du lancement de La Grande Fabrique des Richesses de l'Humanité.



*Il est bien des choses
qui ne paraissent
impossibles que tant
qu'on ne les a pas
tentées.*

- André Gide -

2. PARCE QU'IL FAUT BIEN FAIRE DES PARIS SUR LA VIE

Après des décennies marquées par les théories du déterminisme social (qui ont par ailleurs joué un rôle majeur dans la compréhension des sociétés), les théories des représentations sociales - que j'avais fait le choix de suivre dès mes premières années universitaires - ont permis de faire resurgir la part que pouvait jouer le libre arbitre dans les choix et destinées collectives et individuelles. Ces théories (ré)introduisent l'idée selon laquelle il existe chez l'homme une part de liberté, une aptitude à ne pas être uniquement déterminé, pouvant prendre une part active dans sa propre destinée.

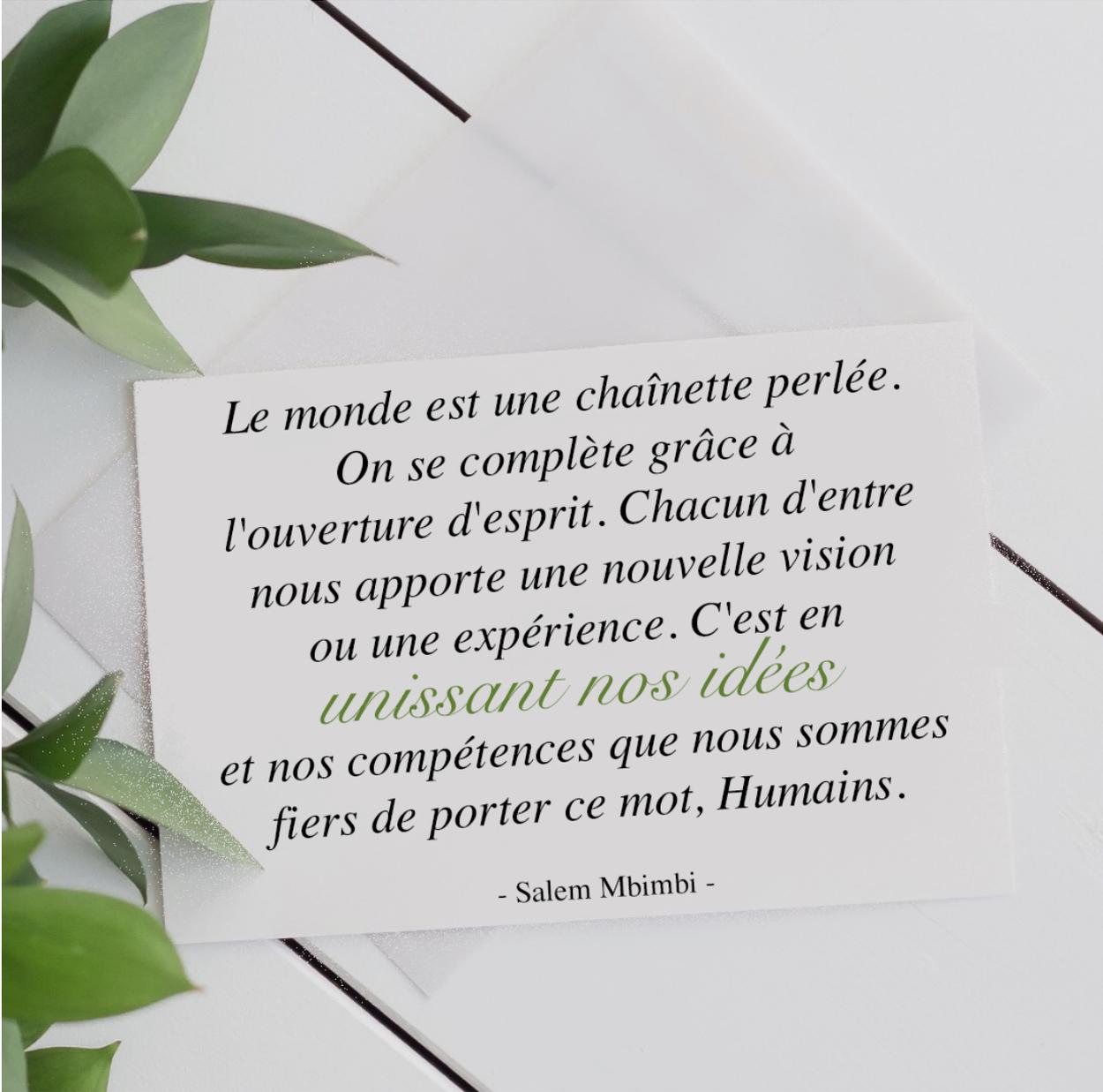
Que vient dire aujourd'hui l'émergence de ces nouveaux métiers de coachs professionnels et aussi de consultants si ce n'est de nous accompagner à nous adapter aux changements en se réappropriant notre « libre arbitre » pour re-devenir les principaux acteurs de notre propre destinée ? Que proposent les coachs professionnels si ce n'est de passer du conceptuel à l'opérationnel en accompagnant chacun à ouvrir son regard et son cœur sur d'autres manières de voir, de penser et de se situer librement, dans ces changements. Pour adopter, peut-être, de nouveaux comportements, plus justes pour soi, pour les autres, plus écologiques pour tous ? Revenir à faire ce que l'on dit et dire ce que l'on fait. Autrement dit, arrêter de se mentir. Oser être vrai et révéler son authenticité.



3. APPORTER LA CONNAISSANCE POUR FAIRE ÉVOLUER POSITIVEMENT NOS MANIÈRES DE « PENSER » ET NOS CROYANCES...

Tout cela a forgé une profonde conviction en moi. Après nous avoir fait entendre durant des années le rôle prépondérant des machines sur les hommes, il m'est apparu intéressant de donner une place plus grande à l'émergence de ce nouveau mouvement – centré sur la connaissance de l'humain et son développement - extrêmement plus répandu aux Etats-Unis et au Canada aujourd'hui qu'en France ou dans certains pays d'Europe – pour sans doute, proposer de nouveaux regards sur l'évolution des sociétés d'une manière plus générale. Puisque nous savons que tout est systémique ! Idée que défendait en 2007 Ségolène Royal en disant que « tout était lié ». A l'époque son propos m'interpellait. Elle a alimenté ma curiosité.

Actuellement, beaucoup de professionnels reconnus développent des méthodes, créent des outils et apportent leurs connaissances à un nombre de plus en plus important d'entreprises, de dirigeants, de salariés, de responsables politiques, mais aussi, à toute personne exclue du système, ou en transition professionnelle. Leurs contributions méritent d'être largement diffusées et partagées afin de réintégrer l'importance du rôle de l'homme dans le fonctionnement de nos sociétés et pour permettre de sortir, peut-être, « des costumes trop étroits » de certains de nos anciens postulats.



*Le monde est une chaînette perlée.
On se complète grâce à
l'ouverture d'esprit. Chacun d'entre
nous apporte une nouvelle vision
ou une expérience. C'est en
unissant nos idées
et nos compétences que nous sommes
fiers de porter ce mot, Humains.*

- Salem Mbimbi -

| 4. Utopie ou réalité ?

Il nous faut bien faire des paris sur la vie et nous permettre d'inventer et de proposer des orientations nouvelles pour avancer dans le monde tel qu'il est aujourd'hui et pour l'orienter demain. La meilleure manière de se construire un avenir étant de le construire, individuellement et collectivement, ici et maintenant. En faisant, chacun, simplement de notre mieux.

C'est pourquoi est née la Grande Fabrique des Richesses de l'Humanité.



La Grande Fabrique des Richesses de l'Humanité

L'association souhaite apporter la connaissance pour faire évoluer positivement nos manières de penser et contribuer à remettre l'Humain au cœur de tout projet...

Rejoindre la Grande Fabrique c'est :

se rassembler, unir nos différences pour

contribuer et encourager un

changement de mentalités

dans le monde.